

PRÉNOM

Dominique

NOM

CERF



Installation, 2001

Béton ocre rouge saturé, ouverture et miroirs
260 x 80 cm et 65 x 50 cm

Photographie Jean Christophe Lett



Installation, 2002

Tirage sur bâche au mur, pièce de béton ocre rouge au sol,
gazon et fleurs

Dimension variable

Vue d'exposition, galerie François Meyer, Marseille, 2002

Photographie Dominique CERF



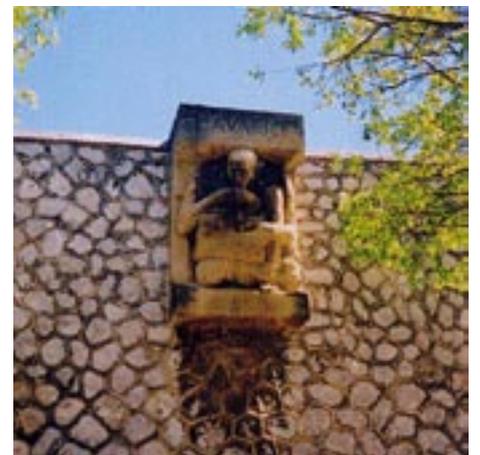
Le Mur, 2004

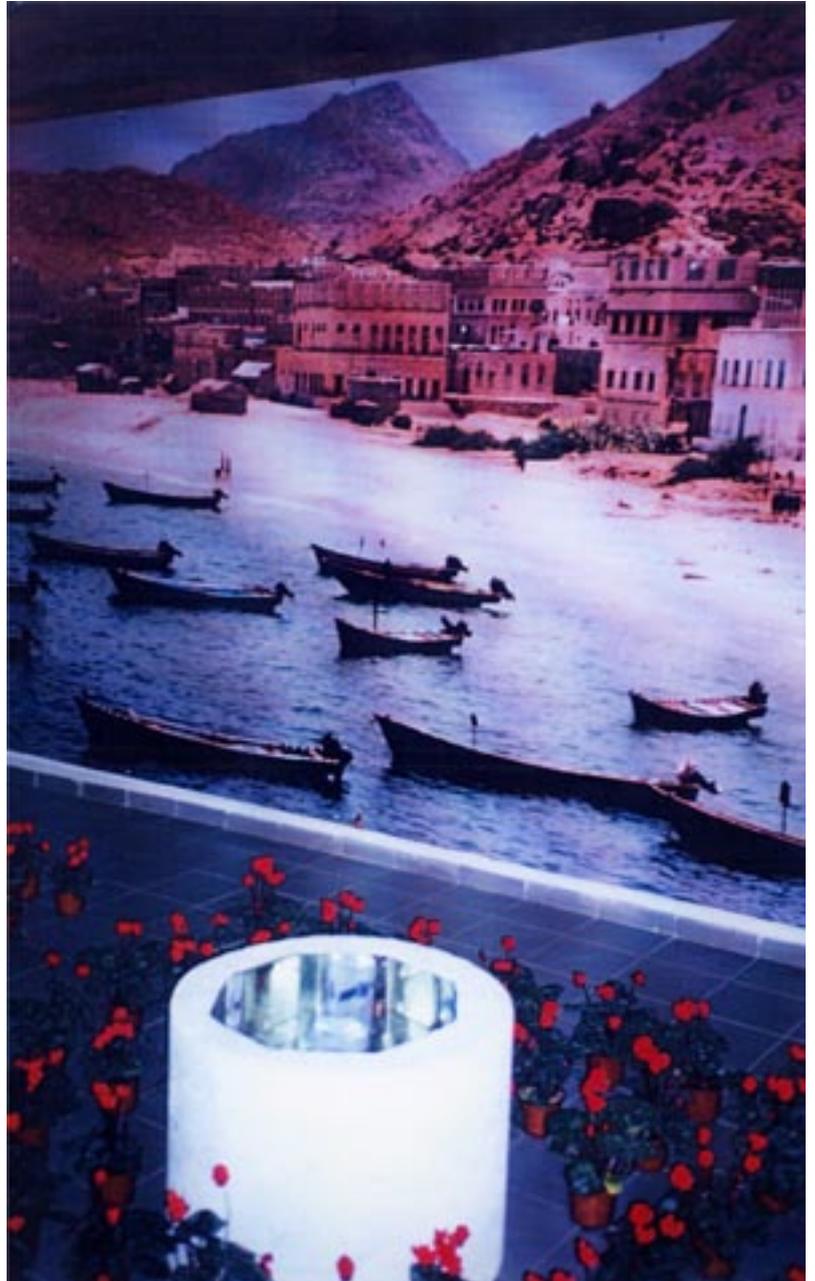
Installation

Tirage sur bache au mur, 100 x 400 cm et 9 colonnes au sol

Acquisition Fonds communal, 2004

Photographies Dominique Cerf





Reine de Saba, 2003

Tirage sur bâche au mur. Au sol, pièce de béton bleu, fleurs, éléments divers.
Dimension variable.

Vue de l'exposition *Dialogue avec Jean Claude*, galerie Artna, Marseille, 2003

Photographie Dominique CERF

Depuis des années j'ai, sous l'étagère d'une cuisine disparue, une peinture sur verre représentant de manière naïve et efficace La Reine de Saba :
 elle est sur son trône, le trône est sur le tapis, autour du tapis onze fatma(s) l'entourent, au-dessus d'elle volètent deux espèces d'ange.
 Le trône est rouge orné d'un croissant de lune blanc.
 Le tapis est vert bordé d'une étroite bande orange.
 Les onze fatma(s) voilées sont vêtues de blanc, trois offrent leur profil droit, six offrent leur profil gauche et deux sont de dos.
 L'ange de gauche dans sa tunique verte et son gilet rouge a une belle couronne orange et, grâce à ses ailes jaunes, porte dans le ciel son offrande à la reine : une sorte de biberon coussin, sans doute de quoi alimenter et permettre le repos.
 L'ange de droite dans sa tunique vert-gazon et son gilet vert-pistache a une belle couronne orange et, grâce à ses ailes jaunes, porte dans le ciel son offrande à la reine : une sorte de galette aux cinq fruits blancs, sans doute de quoi alimenter encore.
 La reine a un voile noir brodé d'or et d'argent, une grande tunique blanche brodée d'écarlate : elle lit un livre invisible.
 Le ciel est bleu, le désert est sable.
 On est en plein orient.

Malgré le quasi anonymat de l'un, cette peinture sur verre, et l'immense célébrité de l'autre, une fresque dans une petite église de l'Ombrie, cette image me rappelle la vierge enceinte "La Madonna del Parto" de Piero della Francesca.
 On est en plein occident.

Dominique Cerf a réussi cette prouesse : transformer le sable et le jardin de La Reine de Saba en jardin "à la française".

Dans la pièce en contre bas de la galerie Arterna, quatre rectangles parfaits forment un grand rectangle au centre duquel se place l'une des colonnes chères à Dominique Cerf avec, là encore, le mariage de l'Orient (fragments de mosaïques & éclats de miroirs).

Et au centre de chacun des rectangles formant le grand rectangle, une colonne ou sa représentation, son vestige, son résidu, comme une trouvaille d'archéologue :
 près des marches qui conduisent au jardin une colonne et fleur d'un côté, de l'autre triangle sur triangle soit deux miroirs superposés comme une fin de pluie, au fond miroir d'un côté et mosaïque de l'autre ; et alors, alors seulement on peut considérer le jardin 3 rectangles de fleurs rouges et un rectangle de fleur blanche (une seule fleur partout tantôt rouge et tantôt blanche : azalée).
 Le visiteur va au jardin, ce genre de promenade n'est jamais innocent, il y a mille & un jardins mais le jeu, son travail, consiste à faire un jardin dans le désert. Comme il se doit l'eau est absente, en tout cas invisible mais les fleurs sont fraîches et belles, vivantes malgré le désert évoqué et la pénombre d'un fond de pièce, d'un arrière plan de salle.
 et si on regarde l'immense photographie installé sur le mur du fond : un front de mer, la mer, les barques amarrées ; le jardin c'est déjà le large ...

Alors on peut revenir vers l'entrée : la salle du haut et établir les liaisons

"le Yémen" dit-elle ...

Alors tandis que défile dans ma mémoire et sur l'écran de la galerie toutes ces photographies montées-démontées, toutes ces photographies collées-décollées, ces collages et montages de monuments inexistantes, de femmes issues de colonnes et nues au sexe masqué par une grenouille (Marina Mars), les retrouvailles multipliées par trois ou par neuf (la preuve) avec le Palais Longchamps

et, à l'entrée comme une signature, le bois d'un cerf, l'andouiller bloqué dans une de ses colonnes ;

sur un grand mur latéral un montage très réussi :

un mur vierge protégé par des cornes d'antilopes, comme un collage surréaliste des années trente, un autel rituel d'un sorcier des origines, une installation de la fin du vingtième siècle ?

pas du tout :

"c'est réel, c'est au Yémen" dit-elle.

Voilà un essai réussi d'un mariage impossible entre occident et orient, entre eux et nous, entre là-bas et ici, la ligne d'horizon est en pointillé et le visiteur peut la traverser par les interstices, et la ramure des antilopes frôle les andouillers du cerf.

"Mais qui est Jean-Claude ?"

Julien Blaine



"Le délire et les rêves dans la Gradiva de Jensen" de Sigmund Freud

Projet d'installation

Montage numérique Artotem, Patricia Guillaume

"Cette sculpture représentait, en pied, une femme en marche, à peu près au tiers de sa grandeur naturelle. Elle était jeune, ce n'était plus une enfant, et évidemment pas une femme, mais une vierge romaine d'environ vingt ans.

Sans aucun doute, c'était bien elle, et quoique les rayons du soleil entourassent sa forme d'une sorte de voile d'or, il la voyait cependant distinctement, et précisément elle se présentait de profil comme dans le bas-relief. Elle inclinait légèrement en avant sa tête dont le dessus était recouvert d'une étoffe qui retombait sur sa nuque, elle tenait ramassé dans sa main gauche un pan de sa robe extraordinairement plissée, et qui ne lui tombait pas plus bas que les chevilles. Elle ne se fit clairement reconnaître qu'en marchant : le pied qui restait en arrière se dressait un instant sur sa pointe, le talon presque verticalement relevé

Le bas-relief représentant la jeune fille qui possède cette démarche et qu'il appelle Gradiva, bas-relief que Jensen a indiqué comme étant romain, appartient en réalité à l'apogée de l'art grec. Il se trouve au Musée Chiaramonti du Vatican, sous la cote 644 et a été étudié et interprété par F. Hauser.

C'est Gradiva (il ne pouvait mettre ici son vrai nom) la fille de Elle a la plus belle démarche de toutes les jeunes filles de notre ville."

Extrait de *Le délire et les rêves dans la Gradiva de Jensen*, S. Freud, Idées/Gallimard



Le Piège de cristal

Projet d'installation

Montage numérique Artotem, Patricia Guillaume

Ce projet fait suite à la Reine de Saba, installation réalisée à la galerie artena en 2003.

Un autre dispositif est envisagé, une autre pièce à partir du même motif qui est la Reine de Saba. Celle-ci serait intitulée Le piège de cristal, en référence à la rencontre de la Reine de Saba au palais du Roi Salomon (cf Sourate des Fourmis, Al-Naml, Coran XXVII).

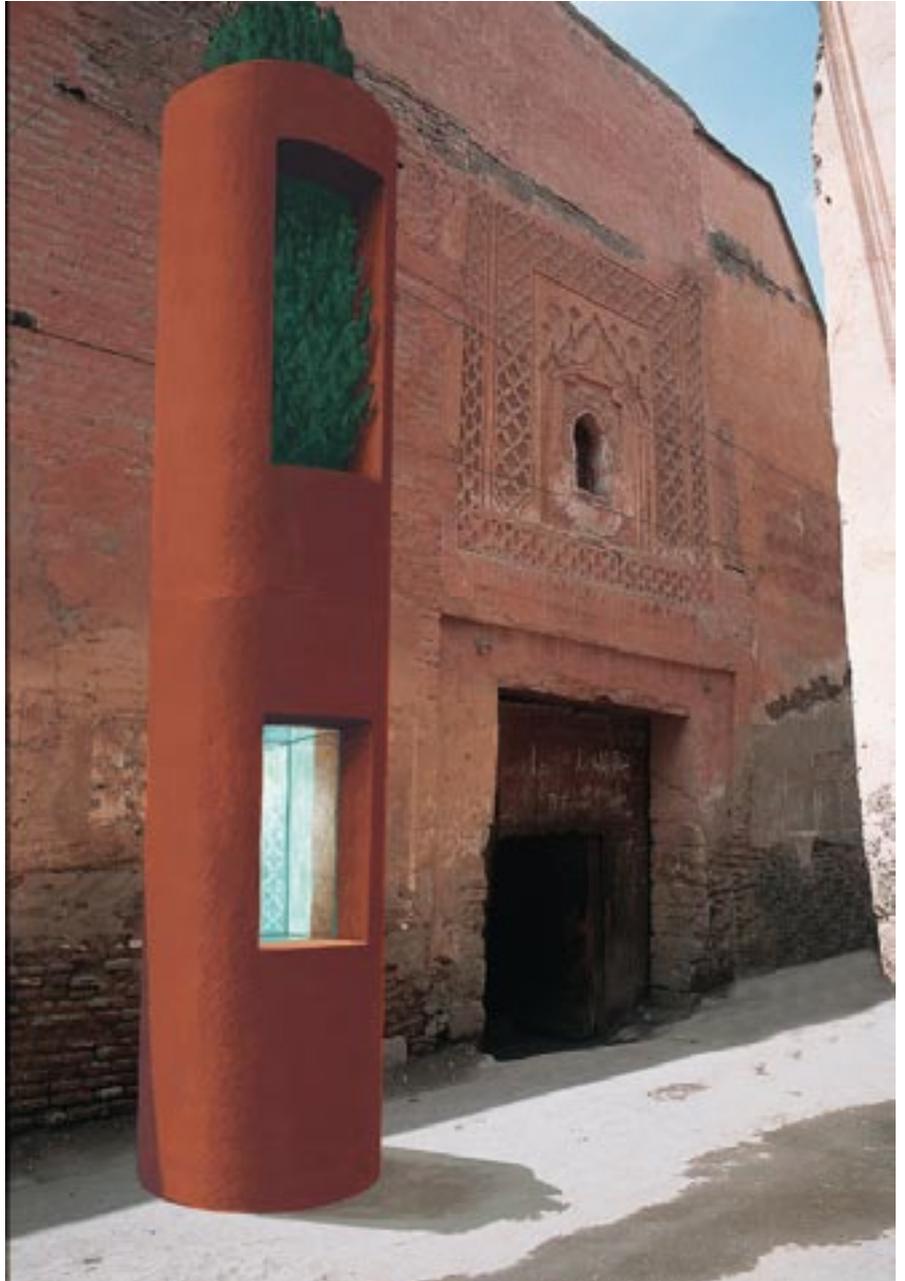
Il s'agirait d'une forme de piège qui s'inscrirait dans une forme cubique.

En résumé, ce verset qui est une histoire légendaire, relate la conversion de la souveraine, la Reine de Saba. Celle-ci est invitée à entrer dans une partie du palais salomonique que revêt un décor de verrerie et qu'elle confond avec une étendue d'eau.

Elle retrousse alors son vêtement et constatant son erreur se convertit.

Piège véritable ou simple oeuvre architecturale, l'action repose sur la vision erronée du mystérieux objet par l'un des deux personnages de la scène.

Cette idée du leurre, dans une forme de piège, m'intéresse dans ce qu'elle est en lien direct avec une construction architecturale.



Marrakech Utopia, 1999

Photomontage numérisé, tirage unique, 130 x 190 cm

Collection particulière



Marrakech Utopia, 2000
Béton ocre rouge, ficus,
cage à oiseaux
150 x 45 cm

Installation à la Galerie Athanor, Marseille
Photographie Jean Christophe Lett



Marrakech Utopia, 2000
Photographie numérisée,
tirage unique
130 x 190 cm
Collection particulière



Photomontage, 2001

Photomontage numérique avec la collaboration de Marina Mars
Dimension à taille humaine



sans titre, 2000

Béton gris anthracite saturé, tabouret bois jaune, 210 x 80 cm

Vue de l'installation à la Galerie Athanor, Marseille

Photographie Jean Christophe Lett



sans titre, 1993

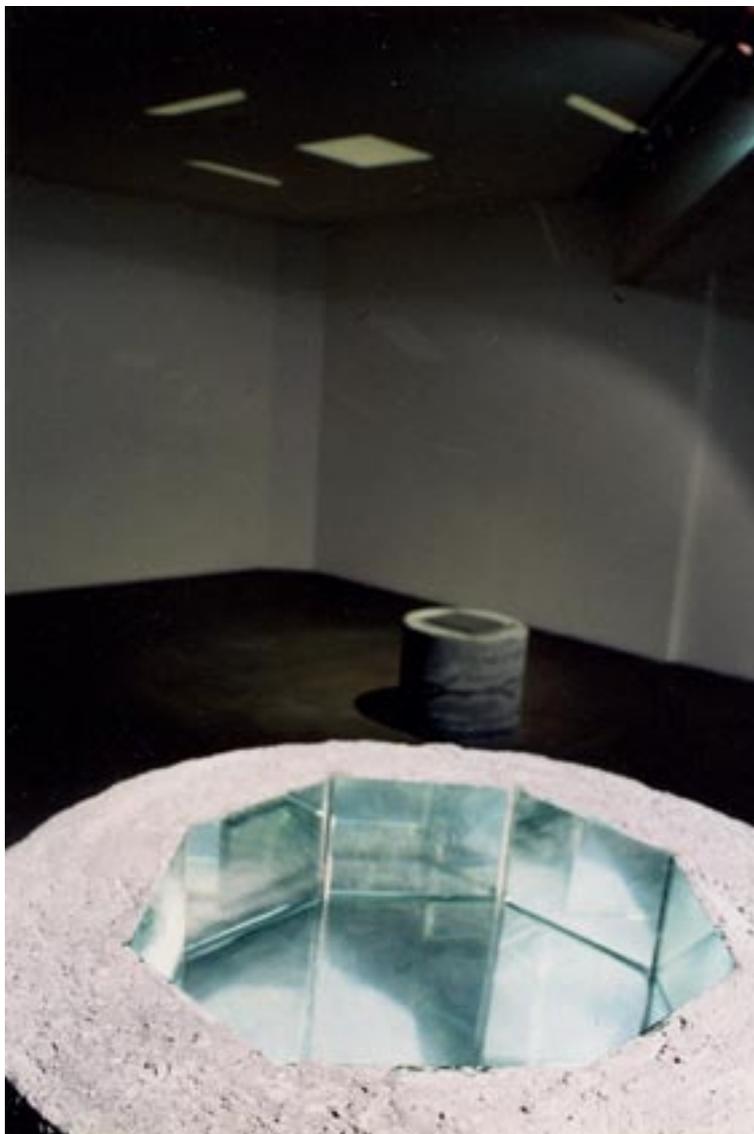
Installation 13 pièces

Béton gris anthracite saturé, miroirs, carrés et bordures octogones et triangles, intérieur eau, projection pénombre

Dimensions variables, maximum 2,30 m

Vue de l'installation Galerie le Moniteur, Mamac Nice

Photographie Pascal Simonet



sans titre, 1993

Installation 13 pièces

Béton gris anthracite saturé, miroirs, carrés et bordures octogones et triangles, intérieur eau, projection pénombre

Dimensions variables, maximum 230 cm

Vue de l'installation Galerie le Moniteur, Mamac Nice

Photographie Pascal Simonet



Ensemble 3 pièces, 1999

Béton gris anthracite saturé, cyprès dit de type florentin, miroirs, carré et bordure

Hauteur maximum : 2,37 m

Diamètre maximum : 80 cm

Collection Musée de Céret

Photographie Jean Christophe Lett



Sans titre, 1998

Béton gris anthracite saturé, miroirs, intérieur poissons rouges,
projection, murs peinture rouge
H : 200 cm Ø : 60 cm

Vue de l'installation aux Ateliers d'artistes de la Ville de Marseille
Photographie Dominique Cerf